
Adresse du 3e bataillon des fédérés nationaux à Steenwerck qui félicite la Convention d'avoir découvert le complot et annonce le don de deux jours de viande par décade, lors de la séance du 2 floréal an II (21 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du 3e bataillon des fédérés nationaux à Steenwerck qui félicite la Convention d'avoir découvert le complot et annonce le don de deux jours de viande par décade, lors de la séance du 2 floréal an II (21 avril 1794). In: Tome LXXXIX - Du 29 germinal au 13 floréal an II (18 avril au 2 mai 1794) p. 118;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1971_num_89_1_27822_t1_0118_0000_2

Fichier pdf généré le 30/03/2022

la Montagne, vive la République française une et indivisible.

CHAMBALU (*chirurgien major*), DAQUEL, GUYOT, LONYS, GAROT, VERTEL, MOYNAT, POUCHON, DESCHAMPS, BOME, ROY, BOISSAI, DUCROS, LALLIEZ, LENOEL, NOREAU, LAROUSSE, POLLET, RINGAL, HUON (*sous-lieut.*), VION, ROUSSET, FRANÇOIS, COQUET, TURQUE, GRÉAU, DESSOLAND, LE BEAU (*serg'*) [et 4 signatures illisibles].

b

(Le 3^e B^o des fédérés nation. à Steenwerck, à la Conv.; 28 germ. II) (1)

« Grâces immortelles vous soient rendues, ô Législateurs, qui par votre vigilance et votre active surveillance, venez de sauver le vaisseau de la République qui était sur le point de faire naufrage; les vents se sont en vain déchainés contre lui, ils ont été contraints de céder aux savantes manœuvres des habiles pilotes qui le gouvernaient. Nous venons d'apprendre avec le plus grand plaisir que la hache vengeresse a tranché la tête de ces monstres que l'enfer avait vomis contre nous pour déchirer le sein de notre mère patrie, et sapper notre auguste liberté jusque dans ses fondements, mais votre union a fait votre force, a rendu leurs efforts inutiles, et a déjoué leurs infâmes complots; du courage et de la fermeté, représentants, vous viendrez à bout de purger entièrement notre territoire de ces vils insectes qui le souillent depuis si longtemps; restez fermes à votre poste, la patrie a besoin de vous; ne quittez la massue que vous avez entre les mains, que quand vous aurez écrasé la tête du dernier de ces reptiles qui sont si nuisibles à notre bien-être; continuez, par vos exploits à mériter l'estime et la reconnaissance que vous vous êtes acquise parmi nous; de notre côté, nous vous seconderons de tout notre pouvoir; rien ne nous coutera lorsqu'il s'agira de sauver notre patrie, nous lui sacrifierons tout, et nous jurons tous de périr, plutôt que de faire aucune trêve avec les tyrans couronnés qui veulent nous asservir; nous voulons la République permanente et non provisoire.

La liberté ou la mort, telle est notre devise.

Nous venons de faire don à la patrie de deux jours de notre viande par décade, si son intérêt en exige davantage, qu'elle parle! Nous sommes prêts à lui obéir. S. et F.»

BOGARD (*secrét.*)

c

[La Sté popul. de Florac, à la Conv.; 22 germ. II] (2).

« Représentants du peuple,

La Société populaire de Florac a vu avec horreur, mais sans étonnement les nouveaux complots tramés contre la liberté; elle sait que les tyrans coalisés touchent à leur fin, elle est persuadée qu'ils réuniront tous leurs efforts

(1) C 303, pl. 1099, p. 20. Bⁱⁿ, 2 flor. (suppl¹), 10 flor. (2^e suppl¹).

(2) C 303, pl. 1099, p. 17. Bⁱⁿ, 2 flor. (suppl¹); J. Sablier, n^o 1272.

pour opérer l'asservissement du peuple et son esclavage; elle sait qu'ils doivent naturellement tenter la dissolution de la représentation nationale, et que ce n'est que par ce moyen qu'ils pourraient parvenir à leur but; mais rassurée sur la justice de la cause du peuple, rassurée sur l'énergie de la Convention nationale, sur l'infatigable vigilance des Comités de salut public et de sûreté générale, elle verra toujours sans crainte comme sans faiblesse les ennemis de notre sublime révolution, les tigres couronnés et les tyrans de la terre, se liguier vainement contre un peuple qui veut être libre et qui a les moyens de faire respecter sa volonté; elle verra les crapaux du marais tenter vainement de gravir la Montagne sainte, de corrompre l'air pur et libre qu'on y respire. Tous les complots seront déjoués, les traîtres seront punis, le glaive de la justice populaire frappera tous les coupables, sous quel masque qu'ils cherchent à se cacher.

Représentants du peuple, l'exemple que vous venez de donner à la France, à l'Europe entière, doit faire trembler tous les méchants. Il n'a point trompé notre attente; vous avez dévoilé la faction et fait punir les traîtres; vous avez entièrement répondu à notre confiance, vous avez encore une fois sauvé la patrie, et vous avez acquis des nouveaux droits, des droits éternels à notre reconnaissance.

Continuez, citoyens représentants, vos glorieux travaux, achevez le bonheur du peuple, c'est la tâche que vos vertus vous imposent. N'abandonnez votre ouvrage que lorsqu'il sera parfait: ne quittez votre poste, nous vous en conjurons de nouveau, que lorsque vous aurez purgé le sol de la liberté de tous les traîtres qui le souillent et la terre, des brigands couronnés qui la déshonorent.

Pour nous, citoyens représentants, toujours inviolablement attachés à la Montagne de la Convention, à l'unité, à l'indivisibilité de la République, nous jurons une éternelle soumission à ses lois; nous surveillerons de plus près ses ennemis, nous les démasquerons, nous les poursuivrons sous quelque aspect qu'ils se présentent. Nous éclairerons nos concitoyens, nous leur ferons connaître les ennemis de leur bonheur, et nous verserons, s'il le faut, jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour le soutien de notre sainte révolution. Vive la République! Vive la Convention! Vive la Montagne!»

BAÑCILHON, LA PIERRE, TEISSONNIÈRE, LACORÈLE.

d

[La Sté popul. de Marcillac, à la Conv.; s.d.] (1).

« Législateurs,

Dans quel état est la patrie? Quel est le danger qui nous menace? Où en sommes nous réduits? Quel est ce nouveau complot? Déjà l'horrible trahison soudoyée par Pitt et Cobourg marche à grands pas dans nos armées, dans nos places fortes, dans nos départements, déjà des membres des autorités constituées, des généraux, des représentants du peuple même sont vendus à la tyrannie; déjà l'intrigue va sacrifier

(1) C 303, pl. 1099, p. 12. Bⁱⁿ, 2 flor. (suppl¹); J. Sablier, n^o 1272, Marcillac et non Marcilhac.